

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2016)
Heft: 2122

Buchbesprechung: Une rose et un balai [Michel Simonet]

Autor: Jeanneret, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qui vont préfigurer les orientations des étudiants au degré tertiaire. La plupart des étudiants d'école de maturité ont déjà à ce stade des intérêts intellectuels particuliers, qui vont s'affiner encore au cours de leur parcours gymnasial.

Un même chemin pour tous

Dans ce contexte, le caractère généraliste de la formation gymnasiale ne doit pas devenir un carcan. L'exigence nécessaire de culture générale doit s'accompagner d'un minimum de prise en compte de la diversité des goûts et compétences personnelles. Moment délicat que celui où il faut savoir accompagner les individus dans leur développement personnel plutôt que leur faire suivre à tout prix un chemin identique.

Rendre impossible la compensation d'un manque, même dans une discipline de base, aboutit à refuser cette

souplesse. Une telle attitude revient aussi à valoriser les «bons élèves en tout», au détriment de personnes au profil plus marqué, excellentes dans certains domaines mais pas dans tous, et qui, le plus souvent, savent déjà dans quel univers professionnel elles vont s'orienter.

De plus, la rigueur réglementaire exigée par le pouvoir fédéral au niveau de la maturité semble faire peu de cas de la faculté d'adaptation des étudiants qui, inévitablement, seront mis par leur choix de formation universitaire dans l'obligation de combler telle ou telle lacune de leurs compétences. Pour ne prendre qu'un exemple, ce peut être le cas d'étudiants en sciences humaines qui vont devoir développer les savoirs mathématiques indispensables au maniement des statistiques pour certains travaux de recherche quantitative exigés

au long de leur cursus.

Enfin, certains exemples donnés par les opposants à la règle de compensation, fustigeant la possibilité de compensation d'une note de mathématiques par une note en arts visuels, procèdent d'une échelle de valeurs que l'on peut juger discutable, voire dépassée. Il suffit de penser à la demande de milieux professionnels importants, pour qui le développement de la créativité figure en bonne place dans les compétences recherchées aujourd'hui.

C'est maintenant aux autorités cantonales concernées de réagir. Elles se doivent de prendre en compte les préoccupations et les demandes de leur ministre de tutelle, mais on les sait aussi très soucieuses de préserver leur part d'autonomie, tant par rapport à leurs collègues des autres cantons que vis-à-vis de l'autorité fédérale.

Le petit chef-d'œuvre littéraire d'un cantonnier

Michel Simonet, *Une rose et un balai*, Fribourg, éd. Faim de siècle, 2015, 133 pages

Pierre Jeanneret - 10 mai 2016 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/29307>

Qui n'a pas entendu ces fortes paroles «*Si tu ne travailles pas mieux à l'école, tu finiras balayeur de rues*»?... Et pourtant le Fribourgeois Michel Simonet, qui appartient à la corporation des cantonniers, donne ses lettres de noblesse à ce métier trop

souvent méprisé.

Son petit livre [Une rose et un balai](#) a fait un tabac; il en est à sa quatrième édition.

L'ouvrage est d'abord une introduction à cette profession qui, si elle ne demande qu'un

mois d'apprentissage, révèle plus de subtilités qu'on ne le croit. Mais surtout, elle est d'une évidente utilité publique, elle est indispensable.

Au passage, l'auteur déplore, plutôt qu'il ne dénonce car c'est un philosophe, la

multiplication des incivilités: trottoirs jonchés de mégots, flaques de vomi au lendemain d'agapes (notamment, hélas, celles des étudiants), crottes de chiens négligemment laissées sur le trottoir, compost malodorant ou chat crevé abandonnés dans les poubelles. Celles-ci apparaissent par ailleurs comme un révélateur de notre société du gaspillage.

Michel Simonet ne cache pas les difficultés de ce métier souvent ingrat, toujours pénible, qu'il a pourtant choisi librement il y a quelque trente ans, après une activité commerciale où il était confiné dans un bureau. Il faut se lever très tôt, et les hivers notamment sont bien rudes.

Père de famille nombreuse, il n'a certes pas choisi la facilité sur le plan financier. Il a conscience d'appartenir à «*un quart-monde ouvrier*». On lui dit: «*Mais vous faites un travail sans fin! Et en plus au bas de l'échelle!*» A quoi il répond: «*Tout va bien. Ça me rapproche à la fois de l'Infini d'une part, et de l'autre je ne me fais pas de mal si je*

tombe...» L'humour, on le voit, n'est pas absent de ses propos.

Ce petit bouquin à la couverture de couleur orange – celle des employés de la voirie que nous côtoyons tous les jours avec leur char et leur balai – constitue aussi une réflexion sur l'homme, la société, la notion de «*réussite sociale*». Un monde que l'auteur sait voir avec compréhension, sens du contact humain, et une foi catholique profonde sur laquelle il ne s'étend pas, mais qu'il essaie de mettre en œuvre dans sa pratique quotidienne. Il voit d'ailleurs «*une indéniable parenté, d'où [son] attirance, entre ce métier et la vie monacale: le lever prématural, la régularité dans les gestes et les horaires, la stabilité dans l'accomplissement d'une tâche et d'un lieu définis*».

C'est aussi un hymne discret à l'art de prendre son temps, loin du stress frénétique dans lequel se débattent de trop nombreux êtres humains. Quant à la rose dont, depuis ses débuts, notre balayeur décore son char, elle rappelle que la vie doit aussi être

poésie. Ce que suggèrent également les jolies illustrations de Nina Coursin.

Mais ce qui fait surtout le charme de ce livre, ce sont ses éminentes qualités littéraires. Claude Simonet manie la langue française avec une virtuosité étourdissante: richesse du vocabulaire («*philoxène*», «*péripatétisons*», «*infusion tiliacée*», etc.), citations latines, abondance de jeux de mots que l'on ne perçoit pas toujours immédiatement et qui invitent à une deuxième lecture, alternance de prose et de poésie: sonnet parodiant Joachim du Bellay, poèmes à la manière de Villon ou Verlaine...

Certes, Michel Simonet n'est pas un balayeur de rue tout à fait ordinaire: il a fréquenté le collège Saint-Michel et y a acquis une solide culture humaniste. Mais en mettant sa plume au service de ses confrères, il réhabilite toute une profession vue injustement avec condescendance et lui rend un légitime hommage, elle qui est fondamentalement utile à toute la communauté.